

Héritage et influence de l'Égypte pharaonique et ptolémaïque (2) Philosophie et néoplatonisme

Maryvonne Chartier-Raymond

18 mars 2015

Définition et domaine du néoplatonisme

Le néoplatonisme est une doctrine philosophique inventée par Plotin (naissance à Lycopolis en Égypte en 205 ap. J.-C., enseignement à Rome, décès à Naples en 270) devient, en une synthèse du platonisme et de l'aristotélisme – avec aussi des éléments stoïciens – la philosophie. Des écoles néoplatoniciennes se constituent dans les derniers siècles de l'Antiquité, à Rome (Plotin), Apamée (Numénios et Jamblique), Pergame, Athènes et Alexandrie. Elles sont caractérisées par la constitution d'une véritable orthodoxie philosophique basée sur trois hypostases : le Un/Bien, l'Intelligence et l'Âme du monde.

Dans le domaine religieux, la théorie est un pivot dans le contexte de la polémique contre les diverses formes de christianisme (gnostique comme « orthodoxe »). Le rapport de la philosophie aux sciences se modifie également à cette époque. Les mathématiques conservent tout leur prestige (cf. le commentaire de Proclus sur les *Eléments* d'Euclide), mais les recherches sur le monde de la nature, jugées trop liées à la matière et aux réalités particulières, sont exclues des études philosophiques, et un pan entier de l'œuvre d'Aristote sort alors du programme des études.

Les écoles néoplatoniques

Entre le III^e et le VI^e siècle :

Plotin enseigne à Rome ; Porphyre, dont nous ne savons s'il a réellement enseigné, écrit en Sicile des commentaires sur l'*Organon* d'Aristote ; Apamée s'illustre avec Numénios et Jamblique.

Aux V^e et VI^e siècles, il y a deux lieux majeurs : Alexandrie et Athènes, dont provient l'essentiel des grands commentaires sur Platon et sur Aristote.

À Athènes, où se réinstalle la tradition platonicienne avec Plutarque d'Athènes, élève du Syrien Jamblique, est une véritable ville sainte et la résidence officielle des « diadoques » de Platon (les plus prestigieux : Proclus et Damascios) jusqu'à la fermeture de l'école par Justinien en 529. À cette époque, elle abrite la dernière résistance du paganisme : Athéna annonce en songe à Proclus qu'elle veut s'installer chez lui, au pied de l'Acropole, lors de la fermeture du Parthénon et du transfert à Constantinople de la statue de la déesse. D'où probablement la brutalité des mesures de Justinien.

À Alexandrie, où la politique du chrétien Jean Philopon permet à l'école néoplatonicienne de survivre après 529, étudient et enseignent des exégètes prestigieux comme Ammonios (fils d'Hermias), Simplicios, Olympiodore, David, Elias. Entre les deux villes existe une intense circulation. Les carrières se déroulent entre les deux villes, comme le montre le parcours de

Damascios, qui a commencé comme professeur de rhétorique à Alexandrie, avant de devenir professeur de philosophie puis « diadoque de Platon » à Athènes quelques années après la mort de Proclus. Simplicios, également, est passé d'un centre à l'autre, avant d'accompagner son maître et d'autres professeurs et intellectuels païens dans la célèbre aventure perse auprès du roi Chosroès.

Ces circonstances ont influé sur la constitution et l'unité de la doctrine professée sur les deux rives de la Méditerranée entre les écoles d'Athènes et d'Alexandrie, sans différence de fond : autorité des dialogues de Platon (interprétés théologiquement) et du canon de lecture dit de Jamblique, harmonie d'Aristote et de Platon (Aristote délivrant une propédeutique à l'étude de Platon), principe de l'harmonie (*sumphônia*) des traditions philosophiques et religieuses. Avec quelques nuances cependant, car dans la tradition manuscrite directe, les grands commentaires sur Aristote proviennent majoritairement de l'école d'Alexandrie (surtout dans le domaine des sciences), tandis que les grands commentaires sur Platon ont été rédigés pour la plupart à Athènes.

L'enseignement, la pédagogie

Une théorie de la relation pédagogique était intrinsèque à cette philosophie, dont l'école est l'horizon naturel avec les couples du maître et du disciple, de l'enseignant et de l'enseigné, de l'exégète et du destinataire.

Les exemples de Philon et Ammonios

Plotin entre 232 et 242 cherche à réaliser une synthèse entre, d'une part, un platonisme associé au pythagorisme, qui l'amène à placer par-delà des corps des incorporels séparés, et d'autre part, le vitalisme stoïcien, qui dote l'univers d'une énergie interne, qui le façonne en une série indéfinie de cycles. Cette synthèse, particulièrement cohérente, représentait une étape décisive dans l'évolution du « platonisme », qui s'en trouvera renouvelé.

Ammonios (vers 435/445 – 517/526) fut sans conteste l'une des figures les plus marquantes des dernières heures d'un platonisme savant indépendant de l'autorité ecclésiastique byzantine. L'enseignement d'Ammonios connut une postérité à multiples visages et dans des aires culturelles et linguistiques variées. Son commentaire au *De l'Interprétation* servit de modèle à celui d'Etienne d'Alexandrie qui enseigna à Constantinople au début du VII^e siècle. Boèce lui-même dans son commentaire d'Aristote, semble reproduire plusieurs sections tirées d'Ammonios.

Bibliographie :

Jan Assmann, *L'Égypte ancienne, entre mémoire et science*, La chaire du Louvre, Musée du Louvre éditions, Paris, 2009.

Erik Hornung, «L'Égypte, la philosophie avant les Grecs», dans *Les Études Philosophiques* n°s 2-3 (L'Égypte et la philosophie), Paris, 1987, p. 113-125.

Erik Hornung, *L'esprit du temps des pharaons*, Pluriel, Paris 1996.

Erik Hornung, *Lecture de l'histoire égyptienne*, Éditions du Rocher, 2000.

Erik Hornung, *L'Égypte ésotérique*, Éditions du Rocher, 2001.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Bernard Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, 2011.

Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian world*, 2007, London, New York, Routledge.

Bibliographie spécifique :

Luc Brisson, « Alexandrie, berceau du néoplatonisme. Eudore, Philon, Ammonios et l'École d'Alexandrie », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 354-363.

Philippe Hoffmann, « Le cursus d'étude dans l'école néoplatonicienne d'Alexandrie », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 342-353.

Pascale Mueller-Jourdan, « Ammonios [fils] d'Hermeias. Sources, héritages, transmission et postérité », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, 2014, p. 388-394.